

Reproduction

La reproduction du blaireau est marquée par un certain nombre de traits originaux et remarquables, peu connus ou mal compris, en particulier des professionnels de la chasse, et qui valent la peine qu'on s'y attarde.

De décembre à avril

La blairelle sexuellement mature ne peut avoir qu'une seule portée par an, généralement de deux à cinq petits. Sous nos latitudes les mises bas ont lieu en février et, quelque temps après, alors que les petits doivent être régulièrement allaités, la mère présente une ou plusieurs ovulations durant une période de 30 à 40 jours. Durant cette période, elle subira les hommages répétés d'un, voire plusieurs mâles résidents du clan: il semble en effet que les blaireaux, qui vivent en communauté, soient de fervents adeptes de l'amour libre, les femelles pouvant être couvertes au sein d'un même clan, par plusieurs mâles différents successivement. Ceux-ci ne se contentent d'ailleurs pas nécessairement d'une seule partenaire, tandis que

d'autres mâles dominés, confinés sur des territoires voisins, n'auront pas accès à la reproduction (clans de célibataires). Ces premières ovulations, qui s'étendent de février à avril, constituent la première saison de reproduction. Mais les femelles déjà fécondées au printemps peuvent éventuellement présenter une seconde période d'ovulations due semble-t-il à des phénomènes de régulation de la production en jeunes selon l'importance du groupe social et les variations des ressources alimentaires. Durant cette seconde période d'ovulation, les femelles peuvent éventuellement subir de nouveaux les assauts des mâles du clan (phénomène de **superfétation**), mâles qui présentent — le fait est remarquable — une spermatogénèse active durant toute l'année. En outre, certaines jeunes femelles d'un an, non matures durant la première saison de reproduction, peuvent présenter des ovulations tardives, à la fin du printemps.

Les ébats sexuels des blaireaux ont été relativement peu observés dans la nature, bien qu'ils puissent avoir lieu tant à l'extérieur qu'au fond du terrier. Néanmoins les naturalistes britanni-



Robert + Laimond
nant des Crues
21 avril 1955

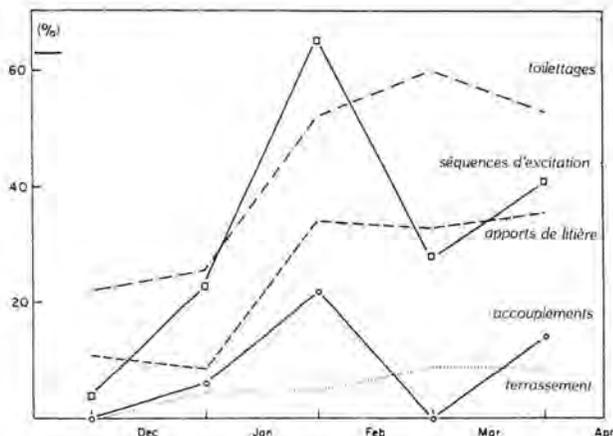


Figure 6: fréquences d'apparition des comportements liés à la reproduction en hiver et au printemps (d'après Paget et Middleton, 1974).

ques Paget et Middleton ont rapporté des informations intéressantes de nombreux affûts hivernaux, en cinq saisons, sur quatre terriers différents du Yorkshire. De décembre à avril, ils ont noté systématiquement l'évolution de cinq types distincts de comportements: le **terrassement** (expulsion de déblais hors du terrier), les **apports de litière**, les **toilettes**, les **séquences d'excitation** (jeux, combats, marquages olfactifs, grattis, patrouillages autour du terrier, cris) et, bien entendu, les **accouplements** (fig.6). Ces observations ont ainsi montré que, après une période d'inactivité relative en décembre et janvier (qui correspondent à la période de gestation des femelles, qui expulsent alors les mâles résidents du clan), les activités ont considérablement augmenté en février. Les trois premiers types de comportements notés suivent sensiblement une évolution parallèle, pour atteindre un palier de février à avril.

Les comportements liés à la sexualité (séquences d'excitation et d'accouplements) suivent une évolution différente, avec un pic maximal en février et un second moins important en avril. Ceux-ci sont marqués par toute une série de rituels indéfectibles: le mâle en rut, tout en patrouillant aux alentours du terrier, lance des grognements puissants qui invitent la femelle convoitée à sortir de son terrier, puisque celle-ci vit séparée à cette époque de l'année, surtout s'il y a

des jeunes à sevrer. Ces grognements peuvent ainsi être comparés aux parades pré-nuptiales des oiseaux.

Une fois la femelle sortie, aucun préambule superflu ne vient freiner l'ardeur des deux partenaires, si ce n'est quelques reniflements bien placés, ponctués de dépôts de musc sur le conjoint. Durant l'accouplement, le mâle continue de grogner bruyamment tandis que la femelle, tout en ronronnant, lance de petits cris proches, paraît-il, du chant de la poule d'eau! Pendant ces périodes d'accouplements, les mâles d'un même clan font parfois preuve d'une certaine rivalité, par des agressions ritualisées (levers de queue, par exemple) qui permettent d'éviter de véritables combats.

Paget et Middleton ont également confirmé les accouplements entre multiples partenaires. Ainsi, du 15 au 24 avril 1970, ont-ils observé deux mâles, l'un résident et l'autre passager, s'accoupler avec la même femelle, parfois durant la même nuit. Qui aurait pu imaginer que les blaireaux pratiquaient une sexualité aussi libre, certains diraient débridée...!

Gestation prolongée

Mais outre ces particularités comportementales, la reproduction du blaireau se caractérise par un phénomène que l'on retrouve chez plusieurs autres mus-

Légendes des photos ci-contre:

1. — Piste de blaireaux dans la neige. (Photo Lionel Lafontaine).
2. — Jeune blaireau de 9 semaines. (Photo Ernest Neal).
3. — Blaireau âgé de 7 mois. (Photo Lionel Lafontaine).
4. — Blaireau adulte. (Photo J.-P. Varin/Jacana).



1



2



3



4

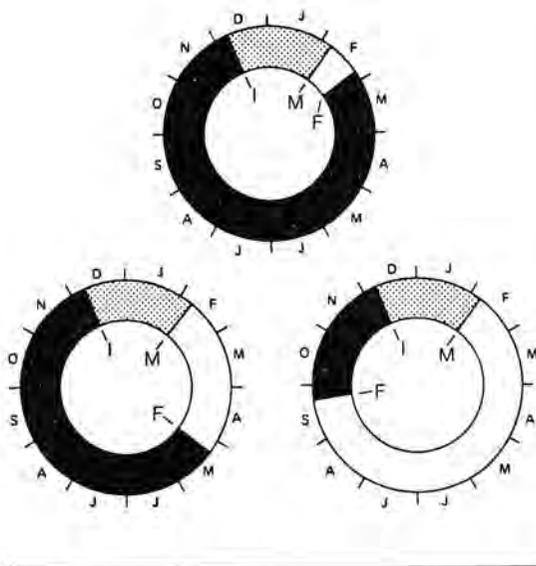


Figure 7
Ovo-implantation différée
I: implantation de l'œuf dans l'utérus (début décembre)
M: mise-bas (début février)
F: fécondation (février en haut, mai à gauche, septembre à droite).
Entre F et I: période pendant laquelle l'ovule fécondé n'est pas fixé dans l'utérus (de 2 à 9 mois).

téolidés et chez le chevreuil également : il s'agit de la gestation prolongée, ou **ovo-implantation différée**. Nous avons vu que la principale saison de reproduction se situait de février à avril. A ce stade, chez une femelle saillie, les ovules fécondés entament, dans l'utérus, leur développement embryonnaire : ils subissent les premières divisions, puis le développement s'arrête subitement. Ils vont ainsi hiberner librement dans l'utérus de la mère jusqu'en décembre (soit pendant plus de neuf mois), date à laquelle ils reprendront leurs divisions tout en s'implantant dans la paroi utérine. Durant cette première période de neuf mois, baptisée **progestation**, pourra donc survenir une seconde saison de reproduction, automnale celle-ci, où sera émise une seconde fournée d'ovules qui, s'ils sont fécondés, adopteront le même comportement que leurs aînés : développement embryonnaire interrompu, puis reprise des divisions et implantation dans la paroi utérine en décembre. La gestation prolongée a donc pour effet de multiplier les saisons de reproduction, d'accroître la probabilité de fécondation et d'assurer une régulation de la fertilité selon la taille initiale du clan et la disponibilité des ressources alimentaires (fig.7). Elle permet en outre aux ovules d'automne de « prendre le train en marche » et de s'ajouter aux premiers ovules de printemps. Parfois, lorsque la première saison de reproduction s'avère infructueuse, pour des raisons physiologiques (stérilité des mâles) ou compor-

tementales, la gestation pourra néanmoins être assurée au cours de la seconde saison de reproduction.

La durée de la progestation peut donc être variable. Par contre, l'ovo-implantation a toujours lieu, invariablement, en décembre et la période de gestation proprement dite dure environ deux mois, de décembre à février.

Durant cette gestation, la femelle prépare généralement le terrain pour la future mise-bas : si, comme cela est souvent le cas, elle devient l'individu dominant du clan, elle commence par expulser du terrier principal les mâles résidents qui, pour cette période de l'année où ses besoins alimentaires sont plus importants du fait qu'elle est gestante, deviennent vite des concurrents alimentaires. Plus rarement c'est elle qui va déménager et s'installer dans un terrier annexe. En février, une intense activité caractérise le terrier de mise-bas : les chambres sont retravaillées comme d'importants déblais frais devant le terrier en témoignent, et soigneusement tapissées de litière propre et sèche.



Premiers pas

En février, la blairelle donnera le jour à un nombre variable de blaireautins qui — fait original —, bien que jumeaux, ne seront pas tous obligatoirement de même père. Ceux-ci seront allaités pendant environ trois mois. Toutefois, quelque temps après la mise-bas, le cycle reprend et la mère entre de nouveau en ovulation. Si des accouplements ont lieu, le nouveau géniteur sera progressivement admis sur le terrier et sera amené, bien que cette interprétation soit peut-être un peu trop finaliste, à participer indirectement à l'élevage des jeunes, notamment sur le plan alimentaire: ceux-ci commencent à être nourris, par régurgitation, dès l'âge de six à huit semaines. Notons au passage que ce nouveau géniteur s'occupera de jeunes dont il n'est pas forcément le père, si les hasards de la vie de clan font qu'il n'ait pas été un géniteur de la saison précédente.

C'est précisément à partir du moment où les jeunes commencent à être nourris par régurgitation qu'ils tentent hardiment leurs premières sorties hors du terrier. Semblables à des jouets en peluche, ils ont le museau court, le corps bien rond et le pelage hirsute. Leurs jeux sont collectifs. Avril et mai sont de ce fait les mois les plus favorables pour les observations sur le terrier, les jeunes, naïfs, n'ayant pas encore acquis la sage prudence de leurs aînés. En vieillissant, le museau effilé du jeune blaireau va s'aplatir progressivement, le corps va s'allonger pour prendre cette



Photo E. Neal.

forme de poire typique des adultes. Si c'est un mâle, la tête et le cou vont s'élargir, le museau se tasser pour devenir quelque peu porcine chez l'adulte, tandis que la femelle, plus élancée, a le museau plus fin (il est d'ailleurs possible que la vieille distinction populaire du blaireau à tête de cochon et du blaireau à tête de chien provienne de cette différence morphologique entre les sexes).

Vers l'âge de six mois, les jeunes recherchent désormais leur nourriture indépendamment de leurs parents. C'est la période la plus difficile de l'année, principalement si l'été est sec, le manque de nourriture entraînant une moindre résistance aux infections bactériennes. A cette époque, la mortalité

Leurs jeux sont collectifs



Photo E. Neal.

des jeunes peut dépasser 50 à 60 %.

Les jeunes blaireaux sont expulsés du clan à l'approche de leur maturité sexuelle, au début de la seconde année. A cette époque, les phénomènes de compétition sont importants pour l'accession à un nouveau territoire, la combativité des individus paraît jouer un rôle déterminant, mais nul doute que l'âge, l'expérience et la mobilité constituent

aussi des variables importantes. A cet égard, les ovulations tardives des jeunes femelles migrantes facilitent probablement leur insertion dans un clan où le comportement territorial est au niveau maximal. Certains terriers périphériques sont également réinvestis par les jeunes migrants et pourront éventuellement devenir des terriers de reproduction, donnant naissance à de nouveaux clans.



Dessin P. Deom